

<http://lipietz.net/Lettre-a-Bernard-Langlois>

5 juillet 2001

Lettre à Bernard Langlois

- Vie publique - Mises au point -



Date de mise en ligne : jeudi 5 juillet 2001

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Bernard,

Ton " Bloc-Notes " du 28 juin dans Politis m'a littéralement frappé de stupeur.

Comment te dire ? Nous nous connaissons depuis plus de quinze ans. Tu étais pour moi une sorte de référence journalistique. Exigence de l'enquête, recoupement des sources, puis le courage de dire. Voilà l'image que j'avais de toi. On a tous besoin de héros ?

Que tu aies pu te fourvoyer à ce tombereau d'ignominies, sans même décrocher ton téléphone pour t'enquérir de ma version des choses, c'est en quelque sorte le séisme qui balaie mes dernières illusions. Je ne parle même pas de l'amitié ancienne : elle ne doit jamais justifier la complaisance. Tout au plus, ce que tu connais d'un homme devait faire surgir le doute sur une information mal intentionnée, peut-être mal interprétée.

Un bloc-notes n'est pas du journalisme, me diras-tu. C'est l'expression d'un droit à la subjectivité, à propos d'une vérité qu'on suppose déjà connue. Pardonne-moi, mais je crois que même François Mauriac ne s'autorisait pas à condamner sans investigation. Il y a des faits, des traces, des témoignages, des archives ? Pas un mot de ce que tu dis, dont le contraire ne soit prouvable.

" Un soutien que René Dumont n'aurait jamais accordé à Alain Lipietz en pleine lucidité. " ?

Je n'ai jamais fait une seule campagne électorale, depuis 1986, sans avoir eu le soutien de René, qui m'avait écrit, quand la fatigue est devenue pour lui trop pesante, il y a une dizaine d'années : " Tu reprends le flambeau. "

" Contre la droite, (objectes-tu), mais il observait un strict devoir de réserve dans les débats intestins des Verts " ?

As-tu oublié la signature qu'il apposait, auprès de celles de Dominique Voynet et de Marie Blandin, aux textes que je publiais dans la presse, du temps de la lutte contre les Waechter et Lalonde ? En 1999, il avait de très bonne grâce accédé à mon invitation de clore la liste européenne emmenée par Dany Cohn-Bendit. Puis il avait annoncé que, tout en réprouvant l'intervention au Kosovo, il restait sur la liste, cette liste que tu as condamnée avec autant de hargne que tu condamnes à nouveau le candidat des Verts. Le débat sur le Kosovo, qui déchirait les Verts, René le partageait aussi, et il pensait que les deux choix (le pacifisme non-violent, ou la résistance militaire à l'épuration ethnique) avaient, dans ce cas, leurs arguments. Et quelques semaines encore avant sa mort, René n'avait pas hésité à intervenir dans Le Parisien sur les querelles municipales des Verts de Fontenay.

" La signature arrachée au bas d'un texte dicté, puis envoyé par fax - on ne s'est pas donné la peine de se déplacer ? " ?

Ah, l'habile construction de ces passifs, qui te permet de laisser entendre que c'est moi (" qui aurais dû me déplacer ", pense le lecteur) qui ai " dicté " un texte à René ! Eh bien non. C'est le " moribond pas pleinement lucide " qui a dicté un texte à Charlotte, qui me l'a faxé. Comme je leur téléphonais, Charlotte et René m'avaient dit leur chaleureux soutien. Je leur ai proposé alors de signer un texte : " 12 raisons de voter pour Alain ". René, comme il le fait toujours, a voulu rajouter son mot, une treizième raison. J'ai dû leur indiquer alors qu'à ma grande honte les représentants de Noël Mamère exigeaient une signature physique. Charlotte et René se sont exécutés, avec autant de mauvaise humeur que moi. Peine perdue : leurs signatures ont été refusées par Noël Mamère, pour défaut d'appartenance aux Verts !

" Lipietz a refusé de s'expliquer, avec une arrogance qui confine au mépris. " ?

Je me suis expliqué sur une radio du service public, le jour même où l'accusation a paru dans la presse. Si j'accepte de prolonger ici des explications que j'avais d'abord voulu aussi lapidaires que le mépris, en effet, que m'inspirait l'accusation, si je viole aujourd'hui l'intimité des rapports entre René, Charlotte et moi et la tranquillité du deuil de Charlotte, c'est que des amis, Verts ou non Verts, ont fait valoir que ta double page, faute d'un démenti, pouvait compromettre le message des écologistes que j'ai dorénavant à charge de porter. Que Charlotte me pardonne.

Dans les semaines qui ont suivi le soutien de René, des journalistes ont cherché à le joindre par mon intermédiaire. C'est alors qu'inquiète, mais pas affolée, Charlotte m'a informé de l'affaiblissement de René. Les mots dictés par lui auront donc été son ultime testament politique. Quant à ma correspondance avec Charlotte, ultérieure à la mort de René, que tu me demandes de rendre publique, permets moi de te dire qu'elle ne regarde que nous.

Les dernières lignes dictées par René en revanche (la " treizième raison "), je serais heureux que Politis les publie. Les voici :

" En 1974, il fallait faire entrer l'écologie sur la scène politique. Aujourd'hui, il faut des réponses concrètes et économiquement cohérentes. Une écologie politique autonome, mais partisane de l'alliance à gauche. "

Ils seront le guide de ma campagne, et, sauf si je venais à trahir, me guideront jusqu'à mon dernier souffle.

Post-scriptum :

Voir l'hommage que j'ai [écrit](#) après sa mort.